

ont été rasés jusqu'au sol. Plus de cent dix mille personnes perdirent la vie; au delà de dix mille autres furent plus ou moins sérieusement blessées. Six cent cinquante églises et chapelles furent détruites; plus de cent cinquante prêtres ou religieux furent tués. Tout de suite, des évêques, des prêtres et des victimes survivantes partirent un cri de détresse vers leur bien-aimé Père du Vatican. Sans attendre cet appel, le Saint-Père avait déjà envoyé une commission pour porter les secours dont il pouvait disposer alors, et pour faire sur les lieux une enquête sur la situation et les besoins les plus pressants. C'est alors que l'étranger commença à mesurer toute l'étendue du désastre et que, mû par un sentiment de sympathie, voulut faire quelque chose pour les victimes. Spontanément et de toutes les parties du monde furent adressées au Saint-Père des offres de secours. Il reçut à la fin la somme d'environ \$1 370 000. Aucun temps ne fut perdu à chercher le meilleur usage à faire de cette somme. Hâter l'œuvre de sauvetage, loger les survivants, soigner les blessés et les malades, pourvoir à l'avenir des orphelins et des abandonnés, construire des églises, des écoles et autres institutions indispensables au bien spirituel, moral, autant que physique, de la population survivante, il fallait penser à tout sans perdre un instant. Celui que le divin Maître avait choisi pour être le pasteur des agneaux et des brebis fut à la hauteur de la situation et sut faire honneur à son ministère. Quatre jours après le désastreux événement l'hospice de Santa Marta, près du Vatican, pouvant recevoir six cents lits, était prête à ouvrir ses portes aux premiers réfugiés. Deux jours plus tard, un premier contingent de cent cinquante-six arrivait; le nombre augmenta chaque jour jusqu'à ce que les différentes institutions charitables de Rome et des autres villes d'Italie, d'après les ordres donnés par le Saint-Père, eussent reçu leur part de victimes à soulager et à soigner. Son Eminence le Cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat, rencontrait à l'hospice chaque groupe nouvellement arrivé et passait chaque jour des heures entières à encourager les malades au nom du Saint-Père et à consoler les orphelins. Les meilleurs médecins furent appelés pour donner leurs soins; une succursale de la pharmacie du Vatican fut établie à Santa Marta; un détachement de la brigade des pompiers du Vatican fut placé à l'hospice, qui continua son œuvre de charité jusque assez tard dans le mois d'août 1909. Les dépenses faites à cette fin s'élevèrent au delà de \$13 000, sans compter les sommes déboursées pour l'installation. De ces centaines de réfugiés, qui eurent le bonheur de recevoir l'hospitalité du Saint-Père à Santa Marta, pas un ne s'en alla sans avoir vu Sa Sainteté et sans avoir reçu sa bénédiction. Tous, abondamment pourvus de bons habits, reçurent en outre un don généreux en argent, et un billet de seconde classe pour retourner chez eux (ce billet équivalait à un billet de première classe en ce pays); les vieillards, les infirmes, et ceux qui man-